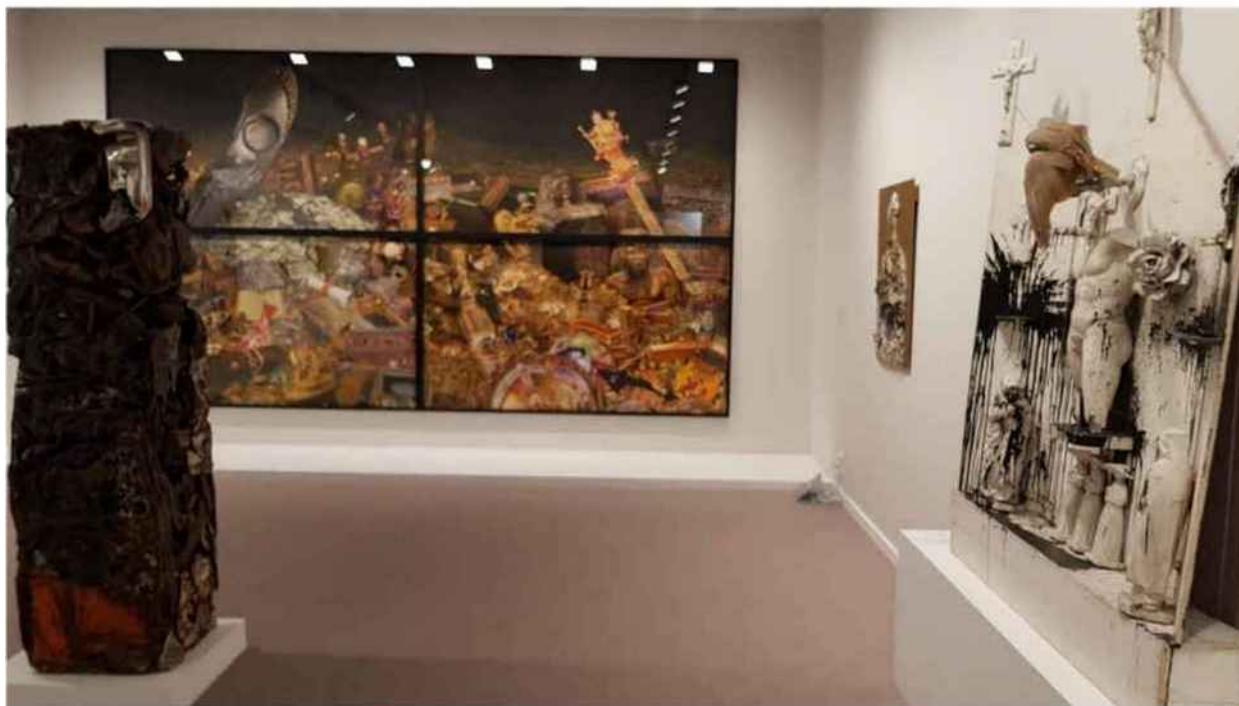




A MAASTRICHT, LA TEFAF SE MODERNISE

Pour assurer l'avenir de la foire néerlandaise d'art et d'antiquités, qui a ouvert ses portes hier, ses organisateurs se sont pour la première fois attaqués à son point faible : l'art du XX^e siècle à nos jours. Plusieurs galeries françaises remontent notamment le niveau.

Par Alexandre Crochet



Vue du stand de la galerie Georges-Philippe & Nathalie Vallois (Paris) à la Tefaf Maastricht 2019. Photo : A. C.

LA SECTION D'ART MODERNE SUBIT LE PLUS FORT « TURN-OVER », AVEC TREIZE ARRIVÉES

Jamais la vénérable Tefaf (The European Fine Art Fair) de Maastricht ne s'était autant renouvelée. Sur 279 exposants, 40 sont nouveaux cette année, contre d'ordinaire à peine une dizaine. Le nombre total de galeries restant peu ou prou le même, les organisateurs ont donné un grand coup de balai. Jusqu'ici, tout antiquaire ou marchand ayant un stand dans cette manifestation considérée comme la meilleure au monde dans sa catégorie était assuré, sauf faute grave, d'y rester à vie. Ce n'est plus le cas. Chaque exposant doit désormais candidater chaque année avec un dossier détaillé, à l'instar d'autres foires. Ce qui a permis de mettre dehors certains qui n'étaient pas ou plus au niveau...

Si toutes les spécialités sont concernées, la section d'art moderne subit le plus fort *turn-over*, avec treize arrivées. « *En tout, 25% des exposants de ce secteur viennent pour la première fois, ce qui est significatif. Il a fallu prendre des décisions avec des arbitrages très difficiles pour que des galeries présentes depuis des années laissent la place. Sans toucher au volume et à la superficie de l'art moderne à la foire, ce chamboulement permet d'augmenter la qualité de cette section* », précise Frank Prazan, pilier de la Tefaf depuis dix-sept ans et membre du comité de sélection. « *Partie de pas grand-chose* », dit-il, cette section a fini par s'étendre pour suivre



l'engouement pour l'art d'après-guerre et contemporain, et arriver aujourd'hui à quelque 55 stands.

Synonyme d'excellence pour les arts décoratifs, les antiquités et la peinture ancienne, la Tefaf Maastricht n'a jamais particulièrement brillé pour l'art postérieur à 1945. Si la foire compte de bons marchands dans cette catégorie, cette dernière restait très inégalement représentée. Les poids lourds faisant souvent un tour de piste sans poursuivre l'essai, tels récemment Gagosian ou Perrotin. En rendant la section plus homogène, les organisateurs poursuivent un double objectif: convaincre plus de galeries de premier plan de venir; et attirer des collectionneurs d'art contemporain – plus jeunes et fortunés – qui n'avaient pas encore épinglé la Tefaf dans leur agenda.

Si ce cercle vertueux est seulement en train de se mettre en place, plusieurs galeries de renom ont franchi le pas cette année. Parmi elles figurent Simon Lee (Londres), Max Hetzler (Londres, Paris, Berlin), Mayoral (Barcelone), Almine Rech (Paris, Bruxelles, Londres, New York)... *« Je viens tous les ans, je trouve que dans cette édition le dialogue entre art moderne et contemporain fonctionne bien »*, confie la commissaire allemande Beatrix Ruf. Nouvel arrivant, Pace (Londres, New York...) consacre ainsi une salle à des dessins de Piet Mondrian et une autre à une installation de James Turrell de 2017.

Plusieurs enseignes parisiennes qui ont déjà expérimenté la Tefaf New York Spring exposent cette année à Maastricht, comme Le Minotaure et kamel mennour. D'Ugo Rondinone à Anish Kapoor en passant par Alicja Kwade ou Daniel Buren, ce dernier a sorti le grand jeu avec un stand conçu par Cécile Degos dédié au minéral – pierre, marbre, albâtre – entre 50 000 et 900 000 euros. *« J'ai vu beaucoup de gens, c'est formidable d'aller à la rencontre de nouveaux publics »*, explique le galeriste. La Galerie Georges-Philippe & Nathalie Vallois a elle aussi apporté des pièces importantes pour son premier round à la Tefaf Maastricht,



José María Sert, *The Fishermen* (au mur), et ensemble de nefs d'Augsburg, Nuremberg et Ulm, fin XVI^e siècle-début XVII^e siècles. Stand de la galerie Kugel (Paris) à la Tefaf Maastricht 2019. Photo : A. C.

« LA TEFAF MAASTRICHT PEUT APPORTER UN CERTAIN REGARD SUR LE PREMIER MARCHÉ » FRANCK PRAZAN

néerlandaises et le Stedelijk Museum à Amsterdam a joué un grand rôle dans leur reconnaissance », souligne-t-il.

« La Tefaf Maastricht n'a pas vocation à montrer du cutting edge, mais peut-être à apporter un certain regard sur le premier marché, en jouant sur un équilibre subtil même si l'approche de la foire reste patrimoniale », analyse Franck Prazan.

D'ailleurs, même si la galerie Kugel (Paris), valeur sûre à l'entrée de la foire, empiète sur le XX^e siècle avec une scène du Bosphore, magnifique décor noir et or réalisé en 1938 par José María Sert pour un luxueux appartement de Buenos Aires, elle ne se dépare pas de son ADN : les arts décoratifs précieux des cours princières d'Europe centrale et du nord. Elle présente une armada - invincible ? - de huit navires en argent servant de verseuses de table. Pour cet ensemble vendu en bloc comme pour le décor de José María Sert, comptez sur un prix à sept chiffres. Enfin, François Laffanour (galerie Downtown, Paris) propose un très rare bahut de Charlotte Perriand aux portes en aluminium à 250 000 euros, ainsi qu'un miroir anglais encore anonyme. La galerie a vendu dès les premières heures une gigantesque table shaker autour de 200 000 euros à un nouveau client européen. De bon augure pour la suite.

« Tefaf Maastricht », du 16 au 24 mars, MECC Maastricht, Forum 100, Maastricht, Pays-Bas, www.tefaf.com

où le galeriste n'avait jamais mis les pieds ! Tout au fond du stand trône une gouache monumentale peinte en neuf mois par Gilles Barbier (à 180 000 euros) sur un sujet en parfaite résonance avec la foire et son contenu : un amoncellement de trésors en tout genre montrant aussi « l'indigestion de la consommation » selon Georges-Philippe Vallois. À ses côtés, une pièce de musée : un autel de Niki de Saint Phalle, « une pièce anticléricale, l'un des derniers grands Tirs en mains privée », résume le galeriste, qui en demande un prix en conséquence (1,2 million de dollars H.T.). « Il y avait très peu de nouveaux réalistes montrés sur la foire, or ils sont dans de belles collections



Table shaker et miroir anonyme sur le stand de la galerie Downtown-François Laffanour (Paris) à la Tefaf Maastricht 2019. Photo : A.C.